



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Analyse de livre

Une leçon clinique à La Salpêtrière. André Brouillet (1857-1914). Une peinture de la neurologie autour de Charcot. Préface du Pr Jacques Poirier

Olivier Walusinski
Éditions Oscitatio, 2021.

Le document de référence sur le tableau de Brouillet était, jusqu'à présent, l'article de Jean-Louis Signoret (1933–1991) paru en 1983 dans la *Revue Neurologique* (139,12, 687–701). Il se terminait par l'histoire du sort du tableau. Acquis par l'administration des Beaux-Arts et attribué en dépôt au musée de Nice, il avait été découvert dans les combles du musée par Jean Lépine, ex-doyen de la Faculté de médecine de Lyon qui s'était retiré à Nice. Le tableau avait alors été transféré par un arrêté du 27 janvier 1965 à l'Hôpital Neurologique de Lyon où il était l'honneur de la Salle des Commissions. Son histoire ne s'arrêta pas là et Olivier Walusinski, en début de son ouvrage (analysé ici en avant-première), nous raconte comment en 1992, un incendie, parti du local des poubelles, engendra une épaisse fumée noire qui atteignit le sixième étage par la cage d'escalier et noircit une grande partie du tableau de Brouillet. La toile fut alors transférée à Paris pour être restaurée et elle y resta... On peut actuellement l'admirer à la Faculté de Médecine, 12, rue de l'École de Médecine, Paris VI, où elle est exposée près de l'entrée du Musée d'Histoire de la Médecine.

Cet épisode n'est qu'un des compléments qu'apporte l'ouvrage de Walusinski (227 pages dont un index de 5 pages) à l'article de Signoret qui, sous une forme restreinte, contenait déjà de précieuses informations sur les 31 personnages représentés (Walusinski a conservé la même numérotation).

Nous avons déjà présenté notre collègue¹ (il est membre correspondant national de notre Société) et Jacques Poirier, dans sa belle préface, rappelle son parcours professionnel peu banal avant qu'il ne devienne « le chef de file actuel en France de l'histoire de la neurologie et de la psychiatrie ». Nous y ajouterons qu'il est aussi devenu, *nolens volens*, un maître de l'auto-édition. *Une leçon* est éditée dans sa maison dénommée : « Oscitatio » sous une forme, pour le moment, uniquement électronique.

Bien que Walusinski ait à son actif un nombre considérable de publications (dont des biographies de neurologues ou d'aliénistes peu connus, publiées pour ces dernières dans nos *Annales*), ses travaux historiques sont centrés sur « l'âge d'or » de la neurologie française que fut l'ère de Charcot. À ce titre, cet ouvrage devrait

intéresser non seulement les neurologues mais les psychiatres car il illustre une période essentielle de la carrière de Charcot, celle qui dura une vingtaine d'années et pendant laquelle Charcot, qui avait hérité du service des épileptiques et hystériques de Delasiauve, entendit démontrer, à l'encontre de Briquet, que l'hystérie n'était pas cette « Protée qui se présente sous mille formes et qu'on ne peut saisir sous aucune ». Il a lui-même raconté sa réaction lorsqu'il fut la première fois témoin dans son nouveau service des attaques d'hystéro-épilepsie : « Je n'y voyais absolument que confusion, et l'impuissance à laquelle j'étais réduit me causait une certaine irritation », puis comment « par une sorte d'intuition, je me fis la remarque : c'est toujours la même chose » par quoi il conclut, « il y avait là une maladie particulière, l'Hysteria major ». On sait comment ses travaux sur l'hystérie, et ceux de ses élèves, en particulier ceux de Paul Richer, aboutirent à la description en quatre phases de la Grande Hystérie (description qui est maintenant considérée comme une « construction ») et comment pendant des années ses travaux et ceux de ses élèves furent orientés vers la recherche d'une origine organique² à cette maladie qu'il croyait naturelle. On sait aussi, et Walusinski dans la notice qui est consacrée à Georges Guinon nous le rappelle, comment peu de temps avant sa mort il lui livra cette confiance : « Ma conception de l'hystérie est dépassée et la description de la pathologie nerveuse doit être révisée. »

Une leçon clinique à La Salpêtrière représente un moment-clef de cette recherche obstinée de l'organicité quand Charcot, ayant découvert l'hypnose, l'utilisa comme moyen d'investigation et de reproduction des crises hystériques chez des sujets prédisposés. C'était le cas de Blanche, « la reine des hystériques », que l'on voit, dans le tableau, renversée en « arc de cercle » (l'emblème de l'hystérie « à la Charcot ») dans sa variété debout qui nécessite la présence d'un soutien, ici Babinski. Ce rappel est bien connu et toute une littérature scientifique et romanesque, parfois teintée de féminisme ou injustement critique, a été consacrée à Charcot et à ses démonstrations publiques. La description scrupuleuse et la mise à jour des informations sur le tableau de Brouillet s'imposaient d'autant plus.

Comme il se doit, Walusinski nous dit qui était André Brouillet. C'était un peintre prolifique (480 toiles dont le sort de la moitié est inconnu) qui, conformément aux goûts de l'époque, s'était, entre autres, spécialisé dans des grandes toiles représentant des scènes de la vie, en l'occurrence de la vie mondaine comme l'étaient les présentations publiques de Charcot. *Une leçon clinique* fut

¹ En faisant les recensions de sa magistrale biographie de Georges de la Tourette et de son travail monumental sur *Jean-Martin Charcot, membre de jurys de thèses à la Faculté de médecine de Paris (1862–1893)*.

² Ce qui ne veut pas dire nécessairement lésionnelle, il défendit même le concept, emprunté aux aliénistes de son temps, d'une « lésion dynamique » (ou fonctionnelle).

présentée au salon de 1887 après un travail préparatoire de près de deux années. Charcot était le commanditaire du tableau et on lui doit probablement l'essentiel du choix des personnages (Walusinski signale la collaboration de Paul Richer et de Georges Gilles de la Tourette). Les personnages représentés étaient, pour beaucoup, sinon ses amis, du moins ses commensaux lors de ses dîners du mardi à l'Hôtel de Varengeville.

Certaines absences sont curieuses, s'agissant d'internes très proches du Maître : Jules Cotard, Charles Bouchard, Auguste Pierret, Fulgence Raymond, Albert Pitres. Walusinski soulève à ce sujet quelques hypothèses. L'absence de Freud est moins surprenante. Certes il avait fait un stage chez Charcot pendant l'hiver 1885–1886 et il avait assisté aux leçons du mardi, mais pour Charcot, il n'était qu'un de ces étrangers qui venait rendre hommage à ses travaux, si ce n'est à lui-même. L'impression qu'il fit sur le jeune Freud fut en revanche profonde et une reproduction du tableau de Brouillet ornait son bureau à Vienne puis celui de Londres lors de son exil. Janet en est également absent, mais ce n'est qu'en 1889 que Charcot lui confia la direction du laboratoire de psychologie.

Le rôle de Paul Richer – l'interne de Charcot doué pour le dessin (il fut plus tard professeur d'anatomie artistique à l'école des Beaux-Arts) – dans la composition du tableau est souligné par Walusinski. Il évoque même la complicité qui s'était nouée entre les deux artistes, Richer et Brouillet, et il estime probable que l'attitude contractée du poignet et de la main gauche que Brouillet a donnée à Blanche est directement issue des dessins de Richer tels qu'ils illustrent sa thèse sur l'hystérie de 1879. Échange de bons procédés (?), Brouillet a représenté au fond de la salle le (maintenant) célèbre fusain de Richer représentant l'arc de cercle lors de la « phase des contorsions » de l'hystérie. Enfin, Walusinski a découvert un dessin (représenté dans l'ouvrage) réalisé par Richer montrant Brouillet esquissant la mise en place des personnages de sa toile.

Une leçon clinique est justement célèbre parmi les neurologues et les psychiatres, du moins ceux qui s'intéressent à l'histoire, mais elle n'est pas la seule œuvre de Brouillet passée à la postérité. Tous les médecins qui ont fait leurs études à Paris et ont fréquenté, rue de l'École de médecine, la bibliothèque de la faculté connaissent sur le mur opposé à son entrée, l'imposant tableau *L'ambulance de la Comédie française en 1870* où figure Alfred Richet, tableau offert par son fils, le prix Nobel Charles Richet.

L'objectif de l'ouvrage est de proposer une biographie des 31 personnages représentés. On soulignera à ce sujet la qualité des informations. Elles sont puisées aux meilleures sources : musée d'histoire de la médecine, archives de l'AP-HP, BIUM, site André Brouillet, sans compter les riches collections personnelles de l'auteur. Quant à la bibliographie, elle est particulièrement soignée avec les travaux antérieurs de l'auteur sur plusieurs des personnages représentés plus les apports récents des historiens de la neurologie, ainsi la biographie de Charcot par Bonduelle et al. en 1996, celle de Babinski par Philippon et Poirier en 2009, celles par Poirier d'Edouard Brissaud en 2010 et de Henri Parinaud en 2014, celle de Ribot par Serge Nicolas en 2005, etc., références qui évidemment ne se trouvent pas dans l'article de Signoret (où ne se trouve pas non plus sa dernière publication, en fait posthume : l'ouvrage écrit en commun avec Jacques Poirier sur Bourneville en 1991).

Chaque biographie renseigne sur l'auteur et son œuvre quand il s'agit d'un médecin, d'un psychologue (Ribot) ou d'un littérateur ou

critique d'art (Jules Claretie, Paul Arène, Philippe Burty). On regrette de ne pouvoir toutes les analyser mais quelques-unes méritent un bref commentaire et tout d'abord les biographies qui n'avaient pratiquement pas été traitées par Signoret : celle de la surveillante Marguerite Bottard, celle de l'infirmière Marie Félicie Ecary, sur laquelle Walusinski a pu réunir une petite documentation, alors que les archives de l'AP-HP ne possèdent plus de document la concernant, surtout celle du photographe Albert Londe auquel il consacre plusieurs pages (il avait déjà publié sa biographie dans *Histoire des Sciences Médicales*). Outre l'œuvre scientifique considérable de Londe dans le service Charcot et dans ses publications, on lui doit le portrait photographique de Charcot à partir duquel Brouillet l'a peint dans *Une leçon*.

Des personnages oubliés (et parfois injustement) sont tirés de l'oubli : des neurologues comme Albert Gombault et Maurice Debove, de futurs aliénistes comme Féré, comme Henry Berbez alors externe du service dont la présence est expliquée par celle de son frère Paul qui y était interne ou, comme Alix Joffroy, qui deviendra après le décès de Benjamin Ball le titulaire de la Chaire de la Clinique des maladies mentales. Il avait été préféré le 6 juillet 1893 à Gilbert Ballet par Charcot – ce sera une de ses dernières décisions de mandarin – et cela « afin de renforcer l'approche organiciste et surtout anatomo-pathologique de l'étude des maladies mentales ». Gilbert Ballet, lui aussi représenté, et dont l'œuvre psychiatrique est autrement importante, devra attendre le décès de Joffroy en 1909 pour devenir le troisième élève de Charcot dirigeant la psychiatrie universitaire parisienne.

Parmi les personnages dont la présence sur le tableau interrogeait figure Alfred Naquet. Il y est représenté au côté de son ami de l'époque Désiré-Magloire Bourneville (une des gloires de la neurologie et de la psychiatrie française ; son engagement social force le respect et sa notice est particulièrement développée). On sent que Walusinski s'est aussi passionné pour l'histoire de Naquet, ce personnage atypique, médecin et chimiste, qui aurait pu devenir une sommité scientifique (il était l'élève prodige de Charles Adolphe Wurtz) si ses convictions matérialistes et probablement l'antisémitisme dont il fut la victime ne le conduisirent (comme son contemporain Bernard Lazare, un juif également du Midi de la France) à s'engager dans le mouvement anarchiste. Naquet abandonna complètement la médecine pour la politique et sa présence sur le tableau, à côté de Bourneville, serait un acte de gratitude de Charcot leur reconnaissant d'avoir plaidé auprès de Gambetta afin d'obtenir la création pour lui de la Chaire de clinique des maladies du système nerveux. Par la suite, Bourneville et Naquet se brouillèrent après que le second eut pris le parti du général Boulanger et eut battu Bourneville aux élections de 1889 ne lui permettant pas d'être réélu député. Au cours d'une carrière politique mouvementée, Naquet défendit particulièrement le droit au divorce dont il obtint la légalisation.

La verve éditoriale d'Olivier Walusinski va nous valoir, pour notre plus grand plaisir et en prolongement de l'ouvrage, la publication prochaine aux éditions Oscitatio d'un nouvel opus sur *Les 33 internes de Jean-Martin Charcot* préfacé par Julien Bogousslavsky et on signalera, en collaboration avec le même, un article « Charcot, Janet and French Models of Psychology » en cours d'édition, cette année, dans *European Neurology*.

Jean-Pierre Luauté